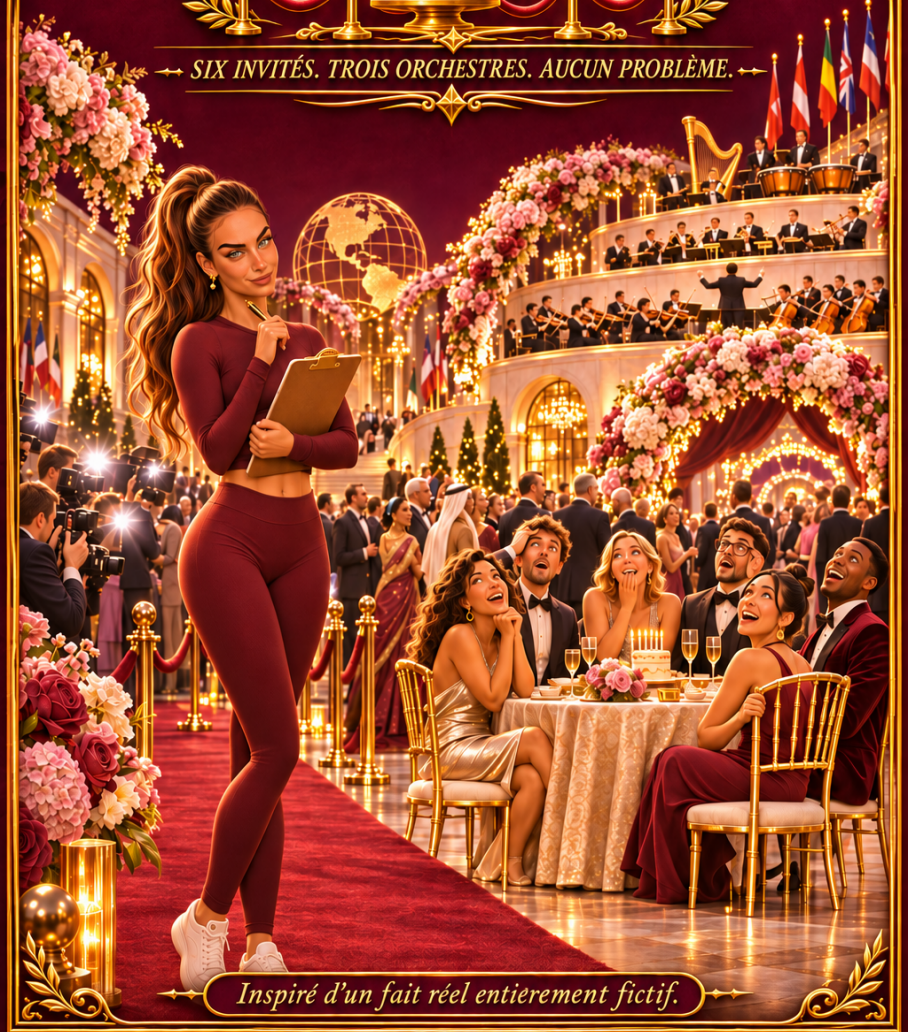
LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN • TOME 15

SOFIE ET LA FÊTE D'ANNIVERSAIRE D'IMPORTANCE INTERNATIONALE !

SIX INVITÉS. TROIS ORCHESTRES. AUCUN PROBLÈME.



Inspiré d'un fait réel entierement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 15

Sofie et la fête d'anniversaire d'importance internationale !

SIX INVITÉS. TROIS ORCHESTRES. AUCUN PROBLÈME.

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Six personnes



Sofie voulait organiser une petite fête d'anniversaire.

Six personnes. Une table ronde. Un gâteau. Quelques fleurs. Pas de scène, pas de feu d'artifice et surtout aucune délégation.

C'était l'anniversaire de Mira, qui appréciait les grandes manifestations à condition de ne pas avoir à y participer. Sofie lui avait donc promis une soirée tranquille.

Elle dessina six invitations, choisit des serviettes couleur crème et réserva la petite verrière de la Maison des Réceptions de Goldhain. Dans la case Nombre de participants, elle inscrivit un 6 parfaitement lisible.

Sous Motif, elle écrivit : anniversaire privé.

Sous Demandes particulières, elle écrivit : petit, chaleureux, sans complications.

Puis elle envoya le formulaire.

Le lendemain matin, la Maison des Réceptions l'appela.

« Votre manifestation a été transférée dans le grand salon d'apparat. »

Sofie immobilisa sa petite tasse à espresso en plein vol. « Pourquoi ? »

« La verrière n'est pas homologuée pour six groupes internationaux. »

« Six personnes. »

Du papier bruissa à l'autre bout du fil.

« Ici, il est écrit 6 P. »

« P comme personnes. »

« Notre logiciel comprend P comme pays partenaires. »

Sofie ferma brièvement les yeux.

« Alors corrigez-le. »

« Le grand salon est déjà confirmé. Les drapeaux arrivent à dix heures. »

Sofie regarda ses six invitations.

Elle avait eu un plan.

À présent, elle disposait de huit cents places et probablement d'un drapeau pour chaque continent.

I. Le grand salon

Le salon d'apparat était plus vaste que certaines gares.

Sofie se tenait sous trois lustres et contemplait l'espace prévu pour une table et six chaises. Ses pas résonnaient. À l'autre bout de la salle, un petit phénomène météorologique aurait pu passer inaperçu.

Monsieur Balduin, le gardien, lui montra la réservation. Six groupes partenaires. Réception internationale. Anniversaire privé.

« Anniversaire de naissance », précisa Sofie.

« Le système en a fait une commémoration. »

« De quoi ? »

« Indéterminé. »

Sofie posa son sac-organiseur par terre. Une personne raisonnable aurait tout annulé. Sofie était conceptrice d'événements. Une salle vide ne lui semblait pas être un problème, mais une quantité déraisonnable de possibilités inutilisées.

« Nous installerons la table au milieu », décida-t-elle.

Monsieur Balduin parcourut la salle des yeux. « Elle va paraître minuscule. »

« Alors nous allons rapetisser le milieu. »

Elle imagina un cercle de fleurs, de lampes chaleureuses et de voilages légers. Le reste du salon demeurerait dans la pénombre. Une salle allait devenir une pièce.

Le nouveau plan était élégant.

À neuf heures quarante-cinq, un camion transportant quatre-vingts chaises se gara devant l'entrée.

II. La première livraison

Le chauffeur possédait un bon de livraison pour six groupes avec accompagnement.

Sofie lui montra les six invitations.

Il lui montra quatre-vingts chaises.

« La commande est payée », dit-il.

« Par qui ? »

« Le Fonds pour les échanges internationaux. »

Le fonds avait découvert l'événement généré automatiquement et accordé une subvention avant que quiconque puisse expliquer que Mira fêtait simplement son anniversaire.

Sofie les appela. Une voix aimable la félicita d'avoir été choisie comme Format de rencontre du mois. Les chaises ne pouvaient pas repartir. Les retours n'étaient possibles qu'après la manifestation.

Sofie regarda le chauffeur. « Installez-en seize. Nous empilerons les autres contre le mur. »

Six chaises devinrent seize, car, dans une salle de cette taille, la symétrie exigeait une certaine quantité minimale. Sofie retira plus tard une rangée, puis ajouta deux fauteuils. Finalement, la petite table se retrouva au creux d'un demi-cercle accueillant.

« Vous avez maintenant neuf places », observa monsieur Balduin.

« Trois sont atmosphériques. »

Le chauffeur déchargea les chaises restantes.

Alors que Sofie recouvrait la dernière pile de tissu, un deuxième camion arriva.

Il apportait les fleurs d'une réception d'État.

Auparavant, il fallut toutefois inspecter chaque chaise. Certaines vacillaient, d'autres avaient des coussins de hauteurs différentes, et l'une portait sous son assise une petite plaque de cuivre précisant qu'elle était exclusivement réservée aux discours solennels. Sofie les classa par hauteur et demanda à monsieur Balduin de glisser du feutre sous les pieds agités.

Avec les six plus belles, elle forma le véritable cercle. Les autres devinrent des murs : derrière des pans de tissu, des plantes et des lampes, les piles disparurent jusqu'à ressembler à des colonnes architecturales. Le chauffeur contempla le résultat et lui demanda si elle planifiait toujours de cette manière.

« Non, répondit Sofie. D'habitude, les problèmes se produisent dans un ordre raisonnable. »

III. L'incident botanique

◇

Il y avait assez de fleurs pour un mariage royal.



Roses, lys, hortensias et branchages remplissaient des caisses, des vases et deux arbres sur roulettes. Le bon de livraison mentionnait six centres de table. Chacun avait manifestement été calculé pour une table de quarante personnes.

Sofie pensa au souhait de Mira : quelques fleurs.

« Ce sont bien quelques fleurs, dit le fleuriste. Plusieurs quelques. »

Sofie aurait pu refuser la livraison. Puis elle regarda les arches du grand salon et élabora un troisième plan.

Elle ne construisit pas une réception d'État. Elle construisit un jardin.

Les fleurs encadrèrent le petit îlot de tables. Les arbres roulants dissimulèrent les piles de chaises. Une étroite arche fleurie marqua l'entrée. Debout sur une échelle, Sofie fixa des branches sous les lustres.

La salle devint plus chaleureuse. Pas plus petite, mais plus accueillante.

Mira écrivit : Tout est calme ?

Sofie photographia uniquement le dessin du gâteau et répondit : Parfaitement.

À cet instant, monsieur Balduin fit rouler un tapis rouge à travers la porte.

« Il fait partie de la réservation internationale. »

« Nous n'avons pas besoin d'un tapis rouge. »

« Il mesure quatre-vingt-dix mètres. »

Sofie considéra le hall d'entrée, le vaste escalier et la rue devant le bâtiment.

Son quatrième plan commença sans autorisation.

IV. La voie rouge

Le tapis n'entrait pas dans le grand salon. Il n'entrait pas davantage en entier dans la Maison des Réceptions.

Sofie le fit donc partir de la petite table d'anniversaire, traverser la salle, descendre l'escalier, franchir le foyer et sortir par la porte d'entrée. Il restait encore dix-huit mètres.

Monsieur Kamm, du service de l'ordre public, apparut, car un tapis rouge posé sur un trottoir constituait une occupation temporaire. Il apportait des cordons de sécurité.

« Il n'y a que six invités », dit Sofie.

Monsieur Kamm regarda le tapis. « Ils ne risquent pas de se perdre. »

Les cordons rendirent l'entrée officielle. Les passants s'arrêtèrent. Une dame âgée demanda qui était attendu. Sofie répondit : « Mira. »

La dame hocha la tête, impressionnée, bien qu'elle ne connût pas Mira.

En moins d'une heure, trois photographes s'installèrent le long du tapis. Ils avaient entendu dire qu'une personnalité internationale fêtait quelque chose à Goldhain. Sofie expliqua que Mira photographiait les papillons et qu'elle était indiscutablement une personnalité, mais pas au sens attendu.

Les photographes restèrent. Leurs appareils étaient déjà montés.

Sofie leur servit du thé et leur demanda de ne pas effrayer Mira.

À l'aide de petits morceaux de ruban adhésif, elle indiqua précisément où les photographes pouvaient se tenir. Aucun objectif ne devait viser directement la table d'anniversaire. Aucun flash ne devait atteindre la verrière de remplacement. Ceux qui souhaitaient une image auraient l'arche fleurie, le tapis et, plus tard, peut-être l'accord de Mira.

Les photographes acceptèrent les règles avec un enthousiasme surprenant. Les lignes nettes leur étaient familières. L'un d'eux aida même à lester l'extrémité du tapis pour l'empêcher de s'enrouler. Un autre photographia uniquement l'escalier vide et déclara qu'il disait déjà tout de l'importance attendue.

Sofie décida de ne pas demander de quelle importance il parlait.

Puis le premier orchestre arriva.

V. Le premier orchestre

C'était un orchestre de chambre composé de douze musiciens.

La cheffe montra à Sofie une confirmation pour l'accompagnement musical de la réception. Le fonds culturel avait réservé l'ensemble.

« Il nous faut seulement une musique d'ambiance discrète », dit Sofie.

« Nous savons jouer discrètement. »

L'orchestre s'installa derrière les fleurs et interpréta une pièce délicate qui était réellement magnifique. Sofie se détendit. Douze musiciens, c'était davantage que six invités, mais ils tenaient dans la salle sans la remplir.

Mira verrait le jardin, entendrait la musique et ne découvrirait peut-être jamais que tout était devenu international par accident.

Puis le deuxième orchestre apparut.

Il comprenait vingt-cinq cuivres et une grosse caisse.

Son chef expliqua qu'ils étaient réservés pour l'entrée solennelle. Sofie désigna l'orchestre de chambre. Les deux chefs comparèrent leurs documents. Les deux réservations étaient valables.

Sofie répartit les tâches. Les cuivres joueraient dehors, très brièvement et uniquement à l'arrivée des invités. L'orchestre de chambre resterait à l'intérieur.

« Et la grosse caisse ? » demanda monsieur Balduin.

Sofie indiqua le point le plus éloigné du jardin.

Le percussionniste comprit. Les bons musiciens savaient reconnaître les anniversaires sensibles.

À treize heures, le troisième orchestre se présenta.

Il avait le même numéro de réservation que les deux autres, mais une heure différente et une note supplémentaire : pont musical entre les cultures. Sofie contempla les étuis d'instruments. Il y avait assez de ponts pour traverser toute la salle.

Elle demanda aux trois chefs de faire entendre leur volume, chacun à son tour. L'orchestre de chambre joua comme la pluie contre une fenêtre. Même au minimum, les cuivres évoquaient une arrivée royale. L'orchestre de salon savait être à la fois élégant et discret, ce que Sofie identifia aussitôt comme une compétence essentielle.

Ensuite, elle attribua horaires, itinéraires et salles de pause. Trois réservations concurrentes devinrent un programme.

VI. Trois orchestres, six assiettes

Le troisième ensemble était un orchestre de salon en vestes blanches. Il devait jouer pendant le dîner.

Sofie se tenait entre trois chefs d'orchestre, six assiettes d'invités et quatre-vingts chaises.

« Nous pourrions jouer à tour de rôle », proposa la cheffe de l'orchestre de chambre.

« Ou tous ensemble », dit le chef des cuivres.

Le chef de l'orchestre de salon sourit. « Quel morceau ? »

Ils essayèrent une mélodie d'anniversaire toute simple. Les cordes commencèrent en douceur, les cuivres entrèrent à la deuxième phrase et l'orchestre de salon glissa dessous un rythme dansant. La grosse caisse ne frappa qu'une fois, à la fin.

Le lustre trembla.

Sofie leva un doigt. « Une demi-grosse caisse. »

L'essai suivant fut parfait : ample, chaleureux et étonnamment personnel.

Sofie rédigea un déroulé. L'orchestre numéro un accueillerait les invités dans la salle. Le numéro deux jouerait quatre mesures dehors à chaque arrivée. Le numéro trois accompagnerait le gâteau. Ils ne joueraient ensemble qu'une seule fois.

« Pour six personnes ? » demanda monsieur Balduin.

« Chacune aura ainsi dix musiciens rien que pour elle. »

Il accepta le calcul.

Des appareils clignotaient désormais derrière la porte d'entrée. Les trois photographes étaient devenus douze.

Sofie fit apporter de l'eau, des fruits et un espace de repos séparé pour chaque orchestre. On ne pouvait pas offrir une unique assiette de biscuits à des musiciens obligés d'attendre six heures et espérer l'harmonie internationale. Ruby arriva avec des paniers de la boulangerie et prit en charge le ravitaillement.

« Combien d'invités ? » demanda-t-elle.

« Six. »

Ruby regarda au-delà des trois orchestres. « Évidemment. »

Elle posa les paniers sans demander d'autre explication. L'amitié consistait parfois à accepter l'ampleur d'une chose avant d'en comprendre la raison.

VII. La presse internationale

L'histoire avait atteint le service régional d'information.

Une ligne mal lue qualifiait la fête de commémoration privée avec six pays partenaires. Personne ne savait ce qui était commémoré. C'était précisément pour cela que l'événement semblait important.



Des journalistes arrivèrent des villes voisines. Deux portaient des casques de traduction simultanée. Une correspondante demanda si une déclaration finale était prévue.

« Il y aura du gâteau », dit Sofie.

La correspondante prit une note.

Sofie aménagea un espace presse dans la pièce voisine. Non parce qu'elle prévoyait une conférence de presse, mais pour éloigner les caméras de la table d'anniversaire. Un pupitre dormait justement dans la réserve. Monsieur Balduin l'installa. Les drapeaux des prétendus pays partenaires étaient déjà suspendus derrière.

Sofie rédigea trois règles :

Aucune question à Mira sans son accord.

Aucune caméra pendant le repas.

Aucune interprétation diplomatique du gâteau.

La troisième règle était devenue nécessaire parce que le pâtissier avait livré une pièce montée ornée de six fleurs en sucre. Un journaliste les prit pour les symboles des six pays partenaires.

« Ce sont des roses », dit Sofie.

« Six roses », répondit le journaliste.

Sofie recouvrit le gâteau.

Certaines significations devaient être temporairement protégées du public.

Sofie remit à la presse un horaire précis : six minutes pour photographier la salle, cinq minutes pour interroger l'organisatrice et zéro minute pour une retransmission improvisée depuis la table d'anniversaire. Les journalistes négocièrent. Sofie resta aimable et immobile.

Lorsqu'une caméra roula malgré tout vers la petite table, elle plaça son sac-organiseur devant l'objectif. Le sac était lie-de-vin, élégant et remarquablement efficace comme contrôle frontalier.

La correspondante au casque demanda si Sofie concevait professionnellement des sommets internationaux.

« Des anniversaires », répondit Sofie.

« Est-ce très différent ? »

Sofie regarda les drapeaux. « Pas assez aujourd'hui. »

VIII. Les invités d'honneur

À quinze heures, la mairie annonça que plusieurs représentants culturels étaient en route.

Ils avaient vu les reportages et souhaitaient profiter de l'occasion pour échanger. Sofie expliqua une nouvelle fois qu'il s'agissait d'un anniversaire. La mairie répondit que les anniversaires étaient d'excellentes occasions d'échanges culturels.

Six véhicules se présentèrent.

De chacun descendit une personne portant un petit cadeau. Aucune délégation n'avait amené de suite. Tous étaient aimables, légèrement déconcertés et visiblement soulagés qu'aucun discours politique ne soit prévu.

Sofie les installa sur les trois chaises atmosphériques et six autres prises dans la pile. La zone des tables comptait désormais quinze places.

« Mira voulait six personnes », murmura monsieur Balduin.

« Mira aura six personnes. »

Sofie dressa une deuxième table dans le jardin pour les représentants culturels. Les orchestres y jouèrent à tour de rôle. La presse resta dans la pièce voisine.

La véritable table d'anniversaire fut isolée derrière des fleurs et des rideaux.

Au milieu du grand événement apparut une petite île protégée.

Sofie la contempla.

Le cinquième plan était le premier qui ressemblait de nouveau au plan initial.

Puis Mira écrivit : J'arrive dans dix minutes.

IX. L'arrivée de Mira

Sofie se rendit à l'entrée.

Le tapis rouge était déroulé. Douze caméras attendaient derrière le cordon. Les cuivres levèrent leurs instruments. Monsieur Kamm maintenait le trottoir dégagé. Trois représentants culturels se trouvaient par hasard dans le foyer.

Mira arriva à vélo.

Elle freina devant le tapis et regarda la Maison des Réceptions. « Il se passe autre chose ici ? »

Sofie sourit. « Techniquement, non. »

Mira vit les caméras. « Sofie. »

« Tout est sous contrôle. »

Les cuivres jouèrent quatre mesures. Très doucement. La grosse caisse garda un silence absolu.

Mira poussa son vélo sur le tapis rouge. Les photographes respectèrent les règles de Sofie et ne la prirent que de dos. L'un d'eux interpréta le vélo comme un symbole de diplomatie proche du terrain.

Les cinq amies invitées attendaient dans le foyer. Elles serrèrent Mira dans leurs bras, se rassemblèrent autour d'elle et la conduisirent sous l'arche fleurie.

Lorsque Mira aperçut la petite table, elle s'arrêta.

Six places. Un gâteau. Des lumières chaleureuses. Quelques fleurs, si l'on ne comptait pas le jardin derrière.

« Tu as fait petit », dit-elle.

À travers une fente du rideau, Sofie regarda trois orchestres, six représentants culturels et une zone de presse internationale.

« J'ai gardé petite la partie qui devait l'être. »

Mira éclata de rire.

Le point le plus important du programme était donc réussi.

Sofie ne conduisit pas Mira directement à la table. Elles restèrent d'abord sous l'arche fleurie, où le bruit du foyer s'adoucissait derrière elles. En trois phrases, Sofie expliqua ce qui s'était passé : une lettre, le fonds culturel, l'escalade. Mira écouta, regarda encore une fois le tapis et se mit à rire.

Pas poliment. Pas prudemment. Assez fort pour devoir s'accrocher à son vélo.

« Tu as transformé une faute de saisie en réception d'État. »

« J'ai sauvé un anniversaire d'une réception d'État. »

Mira s'essuya les yeux. « Là, je te reconnais mieux. »

Alors seulement, elles entrèrent.

X. La fête au centre

Les six amies s'assirent. Le rideau étouffait la musique. Les caméras restaient dehors. Il y avait exactement six assiettes et six verres sur la table.

Mira ouvrit ses cadeaux. De petites choses : un album photo, une écharpe, une plante, une lettre manuscrite, un étui pour bouchons d'objectif. Aucun n'avait d'importance internationale.

Sofie servit des tagliatelles à la truffe préparées dans une petite cuisine derrière la salle. Puis elle apporta le gâteau.

L'orchestre de salon jouait doucement. L'orchestre de chambre le rejoignit après huit mesures. Dehors, les cuivres restèrent silencieux jusqu'à ce que les bougies soient allumées.

Mira ferma les yeux et fit un vœu.

À travers le rideau, Sofie fit signe à la grosse caisse.

Un unique battement léger résonna au moment où Mira souffla les bougies.

Toute la salle applaudit. Pas seulement la petite table. Derrière les rideaux, les musiciens, les représentants culturels, les journalistes et monsieur Kamm frappèrent eux aussi dans leurs mains.

Mira ouvrit les yeux. « Combien de personnes sont ici ? »

Sofie commença à couper le gâteau. « Tu préfères la réponse honnête ou la réponse de conceptrice ? »

« Celle de conceptrice. »

« Six. Avec énormément d'atmosphère. »

XI. La conférence de presse

Après le repas, Mira demanda si elle pouvait voir la manifestation qui, paraît-il, n'avait pas lieu.

Sofie ouvrit le rideau.

Le grand salon resplendissait. Les orchestres siégeaient parmi les fleurs. Dans le jardin, les représentants culturels discutaient. Les caméras attendaient dans la pièce voisine. Le tapis rouge menait jusqu'à la petite table.

Mira observa l'ensemble avec le calme d'une photographe qui venait de découvrir un papillon rare.

« Tout cela est arrivé à cause de mon gâteau ? »

« À cause d'une lettre. »

La presse demanda une courte déclaration. Mira accepta, à condition que Sofie reste à côté d'elle.

Elles montèrent au pupitre. Les flashes crépitèrent.

Une journaliste demanda ce que symbolisaient les six roses.

Mira répondit : « Six parts de gâteau, si Sofie coupe équitablement. »

Une autre demanda quel était le message du vélo.

« Que je n'aime pas chercher une place de stationnement. »

Les représentants culturels rirent. La presse prit des notes.

Sofie expliqua l'erreur de réservation. Personne ne fut déçu. Au contraire : la vérité valait mieux que la diplomatie supposée.

La conférence de presse dura sept minutes. Sa déclaration finale fut la suivante : les anniversaires ont le droit de rester petits, même lorsque la salle devient grande.

XII. Le démontage

Tard dans la soirée, les invités partirent. Les représentants culturels emportèrent du gâteau. Les journalistes enroulèrent leurs câbles. Les trois orchestres jouèrent ensemble un dernier morceau paisible.

Puis le silence revint.

Sofie s'assit près de la petite table, une main posée sur son sac-organiseur fermé. On enroula le tapis rouge, empila les chaises et recouvrit les caméras.

Mira resta encore un peu.

« C'était terrible ? » demanda-t-elle.

Sofie prit un espresso. « C'était différent. »

« Tu as fait cinq plans. »

« Six. »

« Lequel était le meilleur ? »

Sofie regarda la table ronde à six places. « Le premier. Il a seulement fallu que je le retrouve sous tous les autres. »

Mira la photographia : Sofie avec sa tasse, le petit reste de gâteau et l'immense salle vide en arrière-plan.

Plus tard, ce fut la seule image de la soirée que Sofie encadra.

Pas le tapis rouge. Pas les orchestres. Pas le pupitre.

La petite table dans la grande pièce.

Avant de partir, Sofie compta les six assiettes. Sur chacune, il manquait exactement une part de gâteau. Les bougies s'étaient consumées, les verres étaient vides et les serviettes froissées. C'étaient les traces discrètes d'un véritable anniversaire, parfaitement indépendantes de la taille de la salle.

Monsieur Balduin voulut savoir à quel centre de coûts imputer les fleurs restantes. Sofie écrivit sur le reçu : Malentendu avec une fin heureuse.

Il examina la phrase. « Ce n'est pas un centre de coûts. »

« Alors cela devrait en devenir un. »

Monsieur Balduin glissa le reçu dans sa poche. Beaucoup de catégories utiles naissaient ainsi à la Maison des Réceptions.

Finale - Sept personnes

Une semaine plus tard, Sofie reçut une lettre du Fonds pour les échanges internationaux.

La fête d'anniversaire avait été récompensée comme format exemplaire de rencontre internationale. Le fonds souhaitait reprendre le concept l'année suivante.

Nombre de participants prévu : six cents.

Sofie prit un stylo rouge et raya deux zéros.

À côté, elle écrivit : six personnes.

Elle photographia la correction et l'envoya à Mira.

Mira répondit : La verrière, cette fois ?

Sofie écrivit : Le salon, cette fois.

À l'anniversaire suivant, six chaises attendaient dans l'appartement de Mira. Le gâteau était petit, les fleurs tenaient dans un vase et aucun orchestre ne patientait dans le couloir.

Sofie compta les invités.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six.

Puis la sonnette retentit.



Monsieur Balduin se tenait devant la porte avec un tapis rouge plié.

« Il était encore entreposé à votre nom. »

Sofie regarda le salon. Puis le tapis. Puis elle sourit lentement.

« Seulement jusqu'à la table de la cuisine », dit-elle.

Mira appela depuis la pièce : « Sofie. »

« Tout petit », promit Sofie.

Le tapis se déroula dans le couloir.

Ils étaient sept.

Mais il n'y avait que six chaises.